

Bernard Lherbier

Vers à pieds

*(Service de 40 pièces
dont une cassée dans le transport)*



Edition *S*cripta

Vers à pieds

(Service de 40 pièces dont une cassée dans le transport)

*Suivi de **Pourquoi j'écris***

UN JOUR DE POESIE TROP SUCREE

Un jour,

Un jour indescriptible de douceur

Un jour couleur de fesse d'ange

Un jour à chanter la louange

Du moindre battement de cœur

Un jour,

Un jour d'ineffable tendresse

Un jour de roses aux commissures

Un jour de camélias et d'ivresse

Un jour vierge de toute blessure

Un jour,

Un jour veau gras et fils prodigue

Un jour à serments magnifiques

Un jour à rompre les digues

Un jour plein de sagesse antique

Un jour,

Un jour comme ça,

Je lâcherai tous mes grands fauves

Je lâcherai toutes mes pestes

Et verserai dans les alcôves

Toutes mes fioles qui empestent
J'irai mordre le sein trop blanc
De cette journée mirifique
Et planter ma griffe dans le flanc
De sa beauté œcuménique

Un jour,
Un jour de poésie trop sucrée
Malade d'hyperglycémie
Je répandrai tout mon vomi
Sur ce que j'ai de plus sacré.

JE N'AI PAS OUBLIE

Je n'ai pas oublié
les tantes grasses et gueulardes,
la petite cuisine
- on l'appelait souillarde -
le fauteuil de moleskine
du grand-père à bouffarde,
l'horloge qui retarde
et le sommeil qui tarde,
le sirop de grenadine,
le goût des clémentines,
les coups de badine,
les sinapismes à la moutarde,
les frayeurs enfantines,
les orties, les épines,
les seins de la cousine
et la “chose” qui darde,
la vie pas très câline,
la vie pas si vacharde,
et comme on s'enquiquine
- au cœur déjà une lézarde -
et tout ce qui s'attarde,
et ce qui se débîne
d'une enfance anodine
toute criblée d'échardes.

EN NOIR

J'ai séché lamentable à tous les tableaux noirs,
Suis parent de l'idiot coiffé d'un entonnoir ;
Poète incompetent qui versifie au noir,
On m'a sacré pourtant roi de la rime en "noir".
Je n'ai aucun mérite : partout je vois du noir.

ENFANTS

Les dieux ne seront plus jaloux de leurs miracles,
Cassandre aura perdu les clés de l'avenir
Et des fous nous irons consulter les oracles ;
Satan régressera sur le dos de Fafnir,
Et la Mort en vacances offrira son squelette
Au Soleil, vieux pyromane d'opérette
Que nous regarderons sans crainte dans les yeux,
Enfants redevenus, animaux insoucieux.
Le monde est une bulle qui peut crever demain,
Nous en rirons tant que nous nous tiendrons la
[main.

DANS MON POING SERRE

Dans mon poing serré
la rouge colère
la haine en visière
le ciel et l'enfer
la croix la bannière
la hache de guerre

Dans mon poing serré
la rose trémière
ma vie aux enchères
le peu que je perds
l'endroit vaut l'envers
l'amour en lisière

Dans mon poing serré
la terre entière.

DOULEUR PULVERULENTE

Douleur pulvérulente,
Tu ne fais aucun bruit,
Tu ressembles à la nuit
Qui glisse sur sa pente.

•

Pour établir ton règne,
Il t'en faut de l'espace !
Et dans mon cœur qui saigne,
Tu prends toute la place.

•

Douleur pulvérulente,
Tu ne fais aucun mal,
Doucement tu t'installes.
Comme la mort est lente !

LE GANT DE CRIN

Quand je me sens trop étroit, rétréci, aminci,
capillaire,

c'est chez toi que je vais m'élargir.

Quand je me sens vaincu, écrasé, enfoncé,
laminé,

c'est chez toi que je vais m'affermir.

Je te vois de loin : tu te tiens dans la maison de
verre du Juste,

des papillons habitent dans ta barbe,

je peux compter toutes tes rides dont chacune est
un sillon d'allégresse

quand chacun de tes mots est un moment
d'amour.

Et tu me tends ton gant de crin prosodique afin
que je me décrasse l'âme,

qu'elle brille comme un sou neuf,

que je sois présentable

à la Fête du Vivre,

où, incontestable Président de la République
Panthéiste,

tu trônes, vieux *Walt Whitman* !

L'HOMME SANS IMPORTANCE

C'est l'homme sans importance,
Ce n'est qu'une forme qui passe ;
Le dessin noir de son ombre
Au mur fait comme une menace.
Et pourtant, quelle insignifiance !

C'est l'homme qui se cache
Dans le moindre courant d'air,
Rien qu'une tache dans le nombre.
L'homme au visage d'Apache
Sur le sentier de la guerre.

C'est l'homme qui regarde ailleurs,
Ni en dedans ni au dehors,
C'est l'homme qui est déjà mort ;
Celui qui amène la peur,
Qui réveille la bête qui dort.

C'est comme un trou sur la route,
C'est l'homme qui sème le doute ;
Un être étrange qui se tait
Et suce son caillou d'éternité,
Indifférent à la déroute.

C'est l'homme qui empoisonne
Nos mesquines certitudes,
C'est l'homme qui nous emprisonne
Dans sa terrible solitude :
Que peut-il faire dans le noir ?

Un homme en forme de miroir,
On voudrait pouvoir le casser,
Si grande est notre peur de voir
Soudain la vérité passer
Sous les dehors du désespoir.

*Fin de l'extrait
(Vers à pieds est disponible sur
Amazon.com)"*